

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 JUILLET 1891

SOMMAIRE

TEXTE.—A nos lecteurs. —Entre-Nous, par Léon Ledieu. —Disgracieux, par Jules Saint-Elme. —Bibliographie, par J. S. E. —Poésie : Peines d'amour (chanson), par Frid-Olin. —Nouvelle : Un ami, par F. de Nocé. —En Russie. —Cueillettes et glanures : A Ogdensburg, Etat de New-York, par Jules Saint-Elme. —Les derniers survivants, par J. S. E. —Lettres d'une parisienne, par Jeanne d'Issalat. —La langue micmaque, par Pierre-Georges Roy. —Mgr Rotelli. —Les idées de mr vieille tante. —Feuilleton : Fleur-de-Mai, par Georges Pradel. —Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Portrait de Son Eminence Mgr Rotelli, récemment nommé cardinal. —Les derniers survivants (double page).

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AVIS A NOS LECTEURS

Toujours désireux d'être agréable à ses nombreux lecteurs LE MONDE ILLUSTRÉ s'empresse de saisir chacune des occasions qu'il peut en avoir. Il a pensé atteindre ce but en s'assurant la primeur d'un nouveau roman canadien, absolument inédit, pour l'offrir à son public. Dans le numéro du 1er août prochain il commencera donc la publication de UN AMOUR SOUS LES FRIMAS, dû à la plume de M. LOUIS TESSON, c'est à dire Louis de Saintes, un des collaborateurs les plus aimés des lecteurs.

C'est un charmant récit, agrémenté d'une délicate intrigue et que chacun suivra avec le plus vif intérêt, la réputation de l'auteur en est une sûre garantie.

A la suite du roman de M. Tesson, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera un récit de voyage canadien, accompagné d'illustrations splendides : DOUZE CENTS MILLES EN CANOT D'ECORCE, par le révérend M. J. B. PROULX, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal. Le succès qu'a obtenu auprès des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ un premier récit de voyage, fait par cette magique plume que tient le révérend M. Proulx, a encouragé la direction à entreprendre la publication de ce nouvel ouvrage du savant abbé.

LE MONDE ILLUSTRÉ publiera aussi un bon nombre de récits et nouvelles du pays ou de l'étranger, complètement inédits, des articles de variétés, chroniques, etc. Il a droit de compter sur l'encouragement et les sympathies du public qui devra lui être reconnaissant des efforts qu'il fait pour l'intéresser.

LA DIRECTION.

ENTRE-NOUS



l'on en croyait les journaux, il se passerait des choses étranges à Montréal et à Sainte-Cunégonde.

Dans cette dernière localité, qui est une sorte de faubourg de Montréal malgré son nom de cité, une petite fille de huit ans guérit une foule de maladies en passant simplement une plume sur le

siège du mal.

C'est du moins ce que l'on a imprimé, mais en pareille matière je suis tout aussi sceptique que le fut saint Thomas.

Brueys dit quelque part : " Chaque matin on voit éclore à Paris un nouveau guérisseur ", et, plus on voyage, plus on voit que c'est partout la même chose.

Il n'existe en effet aucun pays où l'on ne voit apparaître tout à coup certaines gens possédant, d'après elles, le don de guérir, et aussitôt, on voit leur porte assiégée par nombre de souffreteux qui, les uns par confiance aveugle, les autres conduits par une espérance vague, se décident à aller voir le guérisseur nouveau.

Celui-ci fait généralement de bonnes affaires en peu de temps, puis, sa vogue s'affaiblit, disparaît et il retombe dans l'obscurité, à moins que la justice ne s'en mêle et ne l'envoie en prison songer au néant des grandeurs et de la gloire.

Je me souviens parfaitement avoir vu un exemple de ce genre, en 1868, dans la personne de Henri Jacob, connu généralement sous le nom de " le Zouave Jacob. "

Cet individu était musicien aux zouaves de la garde à Paris, quand il devint tout à coup célèbre.

Son système était très simple, il guérissait les malades par la puissance de sa volonté, et bientôt sa vogue devint si grande qu'il quitta le régiment pour ouvrir à Saint-Ouen un cabinet de consultations.

Il faisait des miracles ; à son ordre les paralitiques marchaient, les rhumatisants étaient subitement guéris, toutes les maladies nerveuses disparaissaient.

* * Un auteur a dit que chaque homme est toujours un peu de Tarascon, c'est-à-dire un peu menteur et crédule.

Vous connaissez l'histoire de ce méridional qui prouve jusqu'à quel point on peut se monter la tête.

Ce brave enfant du midi revenait de Marseille à Arles, sa ville natale.

A son retour on lui demande ce qu'il a vu de nouveau dans son voyage.

—Une chose bien extraordinaire, dit-il.

—Et quoi donc ?

—Une sardine, si grosse, si grosse qu'elle bouche tout le port de Marseille

La nouvelle se répand dans la ville et voilà tous mes Arlésiens qui se précipitent vers la gare, pour aller à Marseille, voir cette sardine si grosse, si grosse, qu'elle...

L'auteur de tout ce mouvement se frotte les mains de contentement, mais emballé bientôt par le brouhaha que cause sa nouvelle, voyant tous ses concitoyens partir, il ne peut plus y tenir, court à la gare et part, en se disant :

—Té, c'est peut-être vrai, tout de même.

* * L'humanité est ainsi faite qu'elle croit le plus facilement aux choses les plus invraisemblables, et pour en revenir au zouave Jacob, nombre de gens sérieux, après avoir commencé par hausser les épaules en entendant parler de ses cures merveilleuses, finissaient par se dire :

—Au fait, c'est peut-être vrai tout de même qu'il guérit, ce gaillard-là. Si j'allais le voir ? Dans tous les cas, s'il ne me fait pas de bien, il ne me fera pas de mal.

Et le cabinet du zouave Jacob ne désemplissait pas.

Un vieux soldat, le maréchal Canrobert lui-même, suivit le mouvement et voyant que les médecins ne le guérissaient pas de ses rhumatismes, il se décida à aller voir le charlatan, qui ne lui fit ni bien ni mal.

Enfin, il réussit à casser le bras d'une vieille femme, et eut beaucoup de mal à se tirer des griffes de la justice.

Depuis cette époque il vit de ses rentes, rentes qu'il a acquises en guérissant gratuitement, car ce fumiste ne demandait rien pour ce qu'il appelait ses soins, mais il vous vendait sa photographie très cher. C'était un moyen assez grossier de tourner la loi et d'éviter de mettre les pieds dans le code pénal

Ce zouave, musicien et charlatan, qui exploitait la bêtise humaine toujours inépuisable n'a pas été le dernier des guérisseurs à Paris, car on voit tous les jours des procès qui prouvent que d'autres ont repris ce genre d'affaires.

La pauvre enfant de Ste Cunégonde est, je le crois bien, tout à fait irresponsable du rôle qu'on lui fait jouer, mais ce qu'il y a de curieux c'est d'entendre un tas de bêtises vous dire très sérieusement :

—Enfin, monsieur, vous êtes libre de ne pas y croire, mais nous, qui avons vu, c'est autre chose. Et puis, pourquoi ne pourrait-elle pas guérir ?

Etc. etc... toutes les rengaines connues.

Impossible de raisonner avec des gens de ce calibre là.

* * A Montréal, on semble crier aussi au miracle parce qu'un individu a trouvé une pierre qui l'a brûlé.

Mais ceci n'a rien d'extraordinaire. Tous les caustiques produisent cet effet là.

Prenez un morceau de chaux dans votre main, jetez de l'eau dessus et vous verrez si vous n'éprouvez pas aussitôt la sensation d'une vive brûlure.

Mais non, au lieu de chercher une explication naturelle, scientifique, les ignorants croient tout de suite au merveilleux.

A la baie des Sept Îles, un vieux sauvage, le père Dominique, m'a affirmé qu'il avait vu une pierre jaune comme de l'or qui brûlait toujours sans jamais se consumer. On l'éteignait en soufflant et on la rallumait comme on allume un morceau de bois.

Il est vrai que le père Dominique n'a jamais dit un mot de vrai de sa vie et qu'il est renommé pour être plus menteur qu'un orateur politique.

* * On chante toujours en France, ce beau pays du travail et de la gaité.

Je viens de lire une des dernières chansons de Jules Jouy ; c'est quelque chose de très original, sans aucune prétention, une sorte de vaste familiarité, mais qui est très drôle.

LES GARDIENS DE LA PAIX

Sur l'air des Canards

Par Jules Jouy

Quand les sergots s'en vont par un,
C'est qu'ils n'ont pas avec quelqu'un ;
Pour mieux inspecter, pour mieux voir,
A la même place jusqu'au soir,
I's restent plantés su' l'trottoir.

Quand les sergots s'en vont par deux,
C'est qu'ils ont à causer entre eux ;
L'un dit : " Moi j'ai pour Victor. "
L'autre dit : " Moi je suis pour Chambord, "
" C'est regrettable qu'il soit mort. "

Quand les sergots s'en vont par trois,
I'sont habillés en bourgeois,
Et ça les déguise si tellement,
Que sous ce nouveau vêtement,
On les r'connait immédiatement.

Et cela continue : Quand les sergots s'en vont par quatre, c'est pour mieux voir les poivrots se battre, etc. ; Quand les sergots s'en vont par cinq, c'est pour prendre des petits verres sur le zinc ! etc.